

# Meilleur Espoir Féminin

Poème par Pascale Bérubé

mes miroirs vidés  
un os  
à la fois transparente  
une fenêtre entrouverte oubliée sous l'ongle  
la ligne d'un lac

derrière l'oreille  
j'aimerais trouver

la réponse blanchie  
dans tous les films

où je ne suis pas les histoires

les changements de teintes  
pour être iridescente  
habiter la bouche de cette femme qui dit ;

j'étais tellement plongée dans ce film  
j'ai oublié que

j'existais

les femmes de la vraie vie ordinaires  
trament des maisons de survie  
pour leurs bébés

on me donne les paupières aux couleurs impossibles  
mais

je cherche les cheveux mous les  
ventres polis d'enfants de coton

les seins trempés de  
lumière  
la vapeur

des femmes entre vues  
heureuses ces mouvements  
calculés comme des fils

des corps en allées laquées

une lumière de sabre  
froid me fait intacte dans le désordre

d'être une femme  
l'argent des ciseaux  
servait à reconfigurer nos présences ;

jamais la même femme

toujours une seule colère

combien de miroirs  
brassés à sec

pour mouler une seule semaine  
à ce vide que parlent

mes cuisses

je mourrai bientôt  
une incision dans une soie  
m'annoncera  
ma dernière mère  
j'ai réussi à souffrir

comme une vraie femme  
dans cette vie-là je chantais j'étais actrice un objet le  
document indispensable dans la maison qu'habitaient nos  
mères  
une femme faite de moi  
même rondeur dans le poing vit ma vie à ma place

voix toujours bien épilée

ces femmes sautées  
en bas des fenêtres  
elles me ressemblent  
mon front  
contre la main de la mère

est une piscine endormie  
le corps des filles noyées

peignés par ses doigts de muguet d'incendies

me rappellent toutes les minutes

de ne pas être les autres  
j'enfile les robes de femme au foyer les visages lilas ou

turquoise  
 les marées moulées sous nos  
 les mines chargées entre les veines  
 je voudrais m'étendre dans le bain  
 être femme normale  
 sauve de cette colère  
 pleine de salive et de larmes aller avec ma mère enfin  
 débarrassée  
 de moi dans des boutiques où toutes les femmes  
 ne connaissent pas autre chose  
 que leur nom  
 leur taille  
 tout ne sera pas un cri  
 les vases refermaient  
 des versions  
 de mon corps  
 chaque mèche prise expliquait la totalité  
 des habits de chlore par cœur  
 ces filles qui avaient des gymnases  
 de sol blond  
 sous la peau  
 me guidaient  
 la lente pousse des hanches  
 menait aux murmures  
 des enfants à naître  
 toutes les femmes dessinées pour rien dans  
 le froissement d'une vitrine  
 savent de quoi je parle  
 la salle de bain  
 tranquille en ses angles aujourd'hui  
 alors que j'essaie d'exciser  
 de visage  
 je voudrais parler  
 au bout de ma voix  
 cette contrée où les maisons laissent bien  
 les femmes redevenir  
 sang  
 devenir une autre femme  
 sans le voir venir  
 des amis me parlent je glisse autour du solide de leurs voix  
 je suis un vêtement ample une joue de fille molle

dans laquelle on n'a  
 jamais mordu  
 un cygne trempé dans la voix  
 ces amis  
 veulent faire de mon corps une maison stagnante  
 je voudrais réciter les bords d'un divan  
 le nombre de rouges dans une glace  
 je pourrais m'appartenir dans un poème  
 faire de mes pertes ma mère ou ma fille  
 remettre dans les armoires les jours de torrents  
 j'écris dans le vide du corps  
 personne ne sait que je suis ici  
 être une femme  
 était  
 des années d'entreposage  
 dans une seule  
 cheville  
 le ventre des draps épuisés  
 souhaiter une dernière chapelle  
 dans la petite ligne  
 d'une seule veine rose  
 une joie de clarté ciselée  
 identique  
 à la perte de moi  
 une saison où nous perdons toutes  
 quelque chose  
 des vêtements repassés par une fatigue  
 jamais incarnée  
 dans la  
 bonne paume  
 les femmes blondes me laissent  
 des ciels jugulés  
 le nerf lisse  
 d'un jardin

---

**Pascale Bérubé** est autrice et poète. Elle développe depuis quelques années une démarche autour du corps (l'absence de, aussi), de l'intime, du domestique, de l'étrangeté d'être au monde et flottante, de même que sur la sérialité des femmes, l'identité féminine, l'image et la présence virtuelle.